

La transmission en question(s)

L'Association *Schibboleth-Actualité de Freud* existe maintenant depuis une dizaine d'années. Outre des congrès, colloques, séminaires... l'Association publie régulièrement des ouvrages d'une grande richesse et d'une grande ouverture, faisant état de ses travaux. Cette dernière publication, *La transmission en question(s)*, participe de la même lecture critique du monde qui nous entoure en proposant à des spécialistes de différentes disciplines et épistémologies de réinterroger la question de la transmission. Michel Gad Wolkowicz, Président de *Schibboleth* et directeur de l'ouvrage, soutient un processus de pensée transdisciplinaire qu'il faut entendre comme un véritable débat. Débat notamment autour des traces et de leur effacement, mais aussi du travail de mémoire tellement actuel et essentiel.

Michel Gad Wolkowicz souligne comment les psychanalystes ont longtemps refusé d'aborder la Shoah. Il évoque son émotion lorsqu'au Congrès de Hambourg de l'IPA en 1979, Janine Chasseguet-Smirgel avait interpellé très fermement les analystes ayant passé l'horreur sous silence. C'est sous un angle différent, mais de mon point de vue complémentaire, que Laurence Kahn travaille la question du nazisme et de la psychanalyse. Certains chapitres comme ceux de Pascal Bruckner, de Frédéric Encel peuvent être rapprochés. La transmission n'est pas une notion flottante mais elle renvoie à un ancrage, à une appartenance et à une histoire qui s'écrit au présent et qui articule en même temps l'actuel et l'historicisation. A contrario de cette « transmission comme processus, de l'entre-deux, en creux, qui échappe, qui ouvre à l'indéfini de la pensée, au champ de la métaphore, du transfert, à l'inconnu, selon Michel Gad Wolkowicz que je cite, « *transmission de la transmission* », « *la transmission de la haine*, (tentant de dissoudre une honte sous-jacente) équivaut, au travers l'envie, le mimétisme, la projection et le fantasme de substitution, à la haine de la transmission ». Le texte de Philippe Val « *L'Europe face à l'islam* » insiste sur la « naïveté » à la limite de la compromission.

Il est également possible de faire un lien entre l'article de Jean-Pierre Winter dans son chapitre intitulé « *L'enfant : de la violence à la barbarie* » et celui de Bernard Golse. Dans son article, Jean-Pierre Winter souligne comment l'enseignement d'Hannah Arendt est le plus faible : « Elle ne tient aucun compte de l'enfance, elle n'a aucune idée sur l'enfance ». Le texte de Bernard Golse « *La transmission à double sens* » nous parle d'un « espace de récits » dans la rencontre entre l'adulte et le bébé. Cela pointe comme en écho aux autres auteurs, à quel point la transmission ne peut s'entendre de façon linéaire. En contre-point du travail de Laurence Kahn, Gilbert Diatkine émet des réserves quant à la psychanalyse intersubjective qui serait - selon lui - une « maladie curable ». Mais le débat reste ouvert en se référant notamment aux textes de Patrick Bantman et de Muriel Katz, qui parlent de transgénérationnel et de remembrance intersubjective en référence notamment aux travaux de René Kaës.

Comme on le voit, la transmission doit s'écrire au singulier mais les questions sont plurielles, pas seulement par la diversité des soixante auteurs, mais aussi parce qu'elle relie l'intime, le groupe et le collectif. Il est toujours question - comme Freud l'avait montré - d'un travail psychique. Il n'y a pas de véritable transmission sans transformation. Cet ouvrage en apporte à nouveau la preuve. C'est à sa façon ce que Janine Altounian propose dans son remarquable chapitre intitulé « *Écrire, l'expérience traumatique* ». Il est nécessairement question de la part active du sujet qui ne reçoit pas l'héritage fût-il traumatique - et peut-être surtout traumatique - de façon passive. Au « *Ce dont tu hérites de tes pères, acquières-le pour mieux le posséder. Ce qui se laisse de côté restera d'un poids lourd* », de Freud que celui-ci a repris de Goethe, Michel Gad Wolkowicz rajoute avec humour cette phrase de Groucho Marx « qui noue d'un trait, écrit-il, la responsabilité réciproque, l'ambivalence et la transmission de la transmission » : « *Pourquoi ferais-je quelque chose pour les*

générations suivantes, qu'ont-elles fait pour moi ? ».

Au fil des 860 pages, le lecteur sera convié à faire un travail d'appropriation en lisant les textes à sa façon, au gré de ses envies et de sa curiosité. A n'en pas douter, cet ouvrage, en hommage à Michaël Bar Zvi et à Raphaël Draï - penseurs engagés - fera bientôt référence. A propos de Michaël Bar Zvi, Evelyne Chauvet parle d'un passeur engagé et Michel Gad Wolkowicz dans un très beau chapitre parle d'éthique politique de la transmission, l'éthique étant sans doute aujourd'hui une valeur fondamentale à réinterroger. Bien sûr il était impossible ici de citer les textes des soixante auteurs. Tous ces textes sont courts et accessibles ; ils sont vivants et incarnés face au risque de déliaison.

Ajoutons enfin qu'à l'heure du numérique, Michel Gad Wolkowicz a toujours été très attentif à l'esthétique de l'objet lui-même.

La présentation dans les éditions In Press, incluant comme dans les précédents ouvrages de la collection de superbes illustrations d'œuvres d'art, est absolument magnifique.